

femmes et leurs enfans: ils n'étaient guère que 700 avant la guerre: il n'y a pas plus de quarante guerriers parmi les *Yazous* et les *Corroys*. Ils ont semé du maïs entre deux petites rivières qui coulent auprès de leurs forts: il ne faudrait que leur couper ce maïs pour les affamer pendant l'hiver; mais la chose n'est pas aisée, à ce que disent les petites Nations qui les harcèlent continuellement. Ce Pays est coupé de *Bayouks*, et rempli de cannes, où la quantité incroyable de maringouins ne permet pas de se tenir longtemps en embuscade.

Les *Natchez* qui s'étaient cantonnés dans leurs forts depuis la dernière expédition, commencent à repaître. Outrés de ce qu'un parti d'*Oumas* et de *Bayagoulas* leur a enlevé une pirogue, où il y avait sept hommes, une femme et deux enfans, ils sont allés en grand nombre près d'un petit fort, où ils ont surpris dix Français et vingt Nègres. Il n'y a eu qu'un petit Soldat avec deux Nègres, qui se soient sauvés. Le soldat avait échappé au massacre que firent les *Natchez*, en se cachant dans un four: il leur a échappé cette fois-ci en se cachant dans un tronc d'arbre.

Vous jugez bien, mon Révérend Père, que cette guerre retarde l'établissement français: cependant on se flatte que ce malheur produira un plus grand bien, en déterminant la Cour à envoyer les forces nécessaires pour tranquilliser la Colonie et la rendre florissante. Quoi qu'il n'y ait rien à craindre à la *Nouvelle Orléans*, ni des petites Nations voisines, dont nos seuls Nègres viendraient à bout dans une matinée, ni même des *Tchactas*, qui n'oseraient s'exposer sur le Lac en grand nombre: cependant une terreur